

FEUX CROISES épisode n° 3

- Sans doute une histoire de papiers, le rassura Max. Tu sais bien qu'il faut des états civils invérifiables, provenant de communes bombardées...
- Dont les registres ont disparu ! Je sais ...
- Exactement. Et le réseau doit avoir un peu de retard. Connaissant la prudence de notre homme, il attendra que tout soit en règle pour se mettre en route.

A demi convaincu, le forgeron, selon son habitude, chercha ses mots, les façonna à tâtons, porta la main à son béret comme pour vérifier sa présence : - En attendant de les confier aux familles...

- Nous les logerons à la cure, dit Max, devinant ses pensées.
- Histoire de les retaper un peu... Mais, nous n'avons pas la clef.

Max sourit en silence. La cure était vaste, bien éclairée, ceinturée d'un jardin. - La clef n'est pas utile. Nous avons la bénédiction du curé... ! Redevenu sérieux, il crut bon d'ajouter : - Il faudrait que Melon s'occupe des adultes. Il est urgent qu'ils partent pour l'Espagne...

- C'est ce qui était prévu, rétorqua le forgeron, le front soudainement barré d'un grand souci. Sans ce retard...

Et, comme on se jette à l'eau, il annonça d'un trait la dernière nouvelle, la plus lourde à ses yeux. - Une femme est arrivée, hier soir... Médecin ou...chirurgien, je ne suis pas sûr... Une Polonaise. Une connaissance de Melon. Pour l'instant, elle loge chez nous, mais la place manque...

Mettant à profit le silence de son ami, il s'empressa d'ajouter : - Celle-là voudrait rester. Elle pourra nous être utile cet hiver... Peut-être que la maison de tes cousins...les Baup... à Chattusse... C'est tranquille là-bas, loin de tout.

Le regard sombre de Max se fixa sur lui, mi-rieur, une grimace déforma sa bouche.

- Plutôt rudimentaire pour un médecin. Je doute que cela convienne !

A présent, Emile était soulagé, sa mission remplie, il se permit de livrer à voix basse, ce qui taraudait sa pensée depuis peu :

- Ces Juifs, on en dit beaucoup de mal ! Je n'aurais jamais cru qu'un jour..
- Tu en verrais autant !

Aurélie, Armandine et Augustine, plus communément appelées les trois A, habitaient une maison située sur la place du village. Durant l'été, leurs chaises, sorties à l'abri de l'ombre bleue des murs, leur permettaient d'être averties de tout. L'hiver, en poste derrière la vitre, l'une des trois renseignait les autres sur les allées et venues du voisinage.

Dotée d'une mère indolente et par trop conciliante, Aurélie, dès son plus jeune âge, avait exercé sur ses cadettes un droit d'aînesse intransigeant mais non dépourvu d'amour. Armandine et Augustine vénéraient leur aînée qui, contrairement à elles, avait été mariée. Suprématie que ce mariage de courte durée, ne lui ayant pas laissé le temps d'être mère ! Aussi, pour combler cette carence, la jeune veuve avait-elle considéré ses puînées non plus comme des sœurs, mais comme ses filles. Exerçant dès lors à leur encontre une autorité sans faille, elle avait conjugué à parts égales amour et despotisme, aux noms desquels toute demande en mariage était refusée.

Sous la ride des ans, les jeunes filles étaient devenues de vieilles filles au cœur d'enfant, au visage fané, éclairé par instants de rires fous, de rêves désuets. Quelques idées sombres ternissaient parfois le célibat d'Augustine. « Une vie sans enfant... », regrettait-elle. « Tais-toi donc ! », la gourmandait sa sœur : « Tu ne sais pas t'occuper de toi-même ! Que ferais-tu d'un enfant ! » La cadette ainsi rabrouée, essayait une larme, à demi convaincue de son inaptitude et, résignée pour un temps, reprenait son occupation.

Leur étroite maison, où flottait un parfum de violette, délivrait pour le plaisir de Line, une portion de leur enfance toujours prête à resurgir de quelque coin obscur. Les trois A ne classaient pas les souvenirs, elles se contentaient de les empiler. Les fantômes s'y tenaient vivants, presque palpables, à portée de mains d'Aurélie, toujours prête à en ressusciter un dont le parfum d'éternité la rassurait, confortée dans l'assurance d'être immortelle elle-même. Elle avait

gardé ses yeux d'enfant pour voir plus loin, comme à travers les choses. D'ailleurs, il était fréquent de l'entendre converser avec un interlocuteur invisible sans que cela ne gêne ses sœurs.

Pour l'émerveillement de Line, la démarche était différente. Certains jours, étaient tirés de leur ennui un livre d'images à tranche dorée, un minuscule bonnet d'enfant aux dentelles jaunies, une pensée séchée entre les pages d'un missel. Selon l'humeur d'Aurélié, la provenance de ces reliques différait quelque peu. « Le bonnet n'était peut-être pas celui d'Armandine, mais plutôt celui d'Augustine... Le missel n'avait peut-être pas appartenu à leur mère, mais plus exactement à la sœur de celle-ci qui le lui avait légué à sa mort... Quant à la pensée séchée, seuls ses pétales intacts détenaient son mystère, un peu décoloré, comme ils l'étaient eux-mêmes ». Ainsi, la discussion s'anima, les souvenirs divergeaient, le ton montait et pour finir, les sœurs éclatant de rire, s'accusaient réciproquement d'ennuyer l'enfant avec « toutes ces histoires ». Sur les dénégations de Line, on remisait pourtant les trésors au fond de leur tiroir, promettant toutefois de les en tirer bientôt.

Parfois, les jours de mélancolie, il y avait la caresse des doigts noueux dans les cheveux blonds, le mouchoir à portée de main pour les larmes, le morceau de sucre tendu pour adoucir l'instant. Et l'on s'efforçait de rire autour de « la petite » qui racontait Marseille, la guerre, les files d'attente sans fin devant les magasins.

Les trois A s'étonnaient de tout, mais le Vieux Port avec son pont transbordeur, le tramway sillonnant la Corniche au-dessus des vagues qui venaient parfois lui lécher les roues et la Bonne Mère, grande statue d'or dominant la ville, avaient leur préférence. « Un peu de lait ? » proposait Augustine. « Du miel ? »

Après son départ, les trois A, recueillies, gardaient le silence, prolongeant à l'envie ce moment de bonheur. C'était toujours Augustine qui rompait le charme : - Pensez-vous qu'elle puisse rester ?

- Elle pourrait s'habituer, répondait Aurélié pensive, mais sa place est ailleurs.
- Et si nous prenions un de ces petits réfugiés ? demandait Augustine. Il en arrive de Nice... Anna m'en a parlé l'autre soir à la fontaine...

- - Elle aurait mieux fait de se taire ! lâchait Aurélie avec un mouvement d'humeur.

-

La mort du cochon ouvrait l'hiver d'un cri rouge de sang que Line avait fui. Une course éperdue sur le chemin boueux, effrité d'éboulis, l'avait conduite là-haut, tremblante de peur, les mains sur les oreilles. Nichée entre deux ruines, accroupie aux pieds du château médiéval, la maison du bedeau tenait encore debout. Alors, sans mot dire, mademoiselle Rachel prit son violon dans l'écrin de bois clair, capitonné de satin rouge, et, de l'archet docile fit naître une voix cristalline, lentement descendue où s'était nouée la douleur. Et c'étaient des sanglots, des larmes ruisselantes, suivis d'une accalmie bercée de notes pures comme des chants d'oiseaux. Voix céleste où dansaient des images invitant l'enfant à les suivre. Une douce ascension, main tendue secourable et patiente jusqu'à l'apaisement.

Ce jour-là, pour cette enfant venue d'ailleurs, Rachel, les yeux mi-clos, avait bâti un hiver de légendes où des flocons d'argent, venus à sa rencontre, se fleurissaient de perles d'eau. Line ne pleurait plus. Assise sur le sol, près de l'étroite cheminée, une joue confiée au pointu des genoux, elle dormait dans la chaleur des flammes, l'esquisse d'un sourire sur ses lèvres salées.

- Elle ne s'habitue pas, dit Anna, venue la chercher. Et Rachel d'acquiescer : « On ne déracine pas une pousse trop tendre ».

La neige calfeutra d'hermine la route et les chemins. Ils n'étaient plus que courbes glissantes. Autour des feux de bois, le village, ronronnant comme un gros chat frileux arrondi sur lui-même, lançait ses fumées grises à l'assaut d'un ciel incolore pesant sur lui comme une menace. Des monceaux de bûches étaient consumés. « Pas d'école aujourd'hui », annonça Anna. Tandis qu'Emile, allumant un soleil sous ses paupières lourdes, offrait le traîneau de bois blanc confectionné en secret pour la circonstance.

– Je ne saurai pas m'en servir, regrettait Line.

-Tu n'auras qu'à le laisser glisser, il suivra le chemin.

- - -

- Jusque chez les trois A ? à suivre...

- -